

oscar® de la meilleure actrice

jennifer lawrence

oscar® du meilleur acteur
dans un second rôle

javier bardem

par le réalisateur de
black swan

un film de
darren aronofsky

Mother!

au cinéma le 13 septembre

écrit et réalisé par
darren aronofsky

PROTOZ



#MOTHERLEFILM

PARAMOUNT PICTURES
PRÉSENTE
UNE PRODUCTION PROTOZOA PICTURES

un film de
darren aronofsky

jennifer lawrence *javier bardem*

mother!

ed harris

michelle pfeiffer

costumes
DANNY
GLICKER

montage
ANDREW
WEISBLUM
A.C.E.

décors
PHILIP
MESSINA

*directeur de
la photographie*
MATTHEW
LIBATIQUE
ASC

producteurs exécutifs
JEFF WAXMAN, JOSH STERN, MARK HEYMAN

produit par
SCOTT FRANKLIN, p.g.a. & ARI HANDEL, p.g.a.

écrit et réalisé par
darren aronofsky

DURÉE : 1H55 - VOST

au cinéma le 13 septembre

distribution
PARAMOUNT PICTURES FRANCE
20/24, RUE JACQUES IBERT
92300 LEVALLOIS-PERRET
TÉL : 01 47 31 82 95

presse
BOSSA-NOVA / MICHEL BURSTEIN
32, BD ST GERMAIN - 75005 PARIS
TÉL : 01 43 26 26 26
BOSSANOVAPR@FREE.FR
WWW.BOSSA-NOVA.INFO



Synopsis.

Un couple voit sa relation remise
en question par l'arrivée d'invités imprévus,
perturbant leur tranquillité.

Réalisé par **Darren Aronofsky** (**BLACK SWAN**,
REQUIEM FOR A DREAM), le film **mother!** met en scène
Jennifer Lawrence (Oscar de la Meilleure Actrice),
Javier Bardem (Oscar du Meilleur Acteur),
Ed Harris et **Michelle Pfeiffer**.

Amour, dévotion et sacrifice
sont au cœur de ce vibrant et captivant
thriller psychologique.

La prière de Mère

Notre mère qui êtes en enfer,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton temps advienne, que ta volonté soit faite,
En nous comme autour de nous.

Nous te remercions pour notre pain quotidien,
l'eau que nous buvons, l'air que nous respirons,
la vie que nous menons, et pour tant de beauté.

Tiens-nous à saine distance des désirs égoïstes
et des ravages dont se repaissent les trop nourris,
Et délivre-nous de toute consommation excessive
de tes immenses richesses qui se tariront un jour.
Car ton univers est le seul que nous connaissons,
Et la puissance et la gloire,
dans les siècles des siècles,

Amen ✨

Adapté par Rebecca Solnit

Paradis.

Y A-T-IL UN BRUIT PLUS MENAÇANT
QU'UN COUP INATTENDU FRAPPÉ
À LA PORTE ?

Notes de production

«mother! commence comme l'histoire intime d'un couple.

Le film s'attache principalement à une femme à qui on demande de faire don de soi, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus.

Au bout du compte, la pression qui ne cesse de croître dans la maison déborde le cadre intime du couple.

Cette histoire prend alors une tout autre tournure...»

Darren Aronofsky

UNE ÉPOQUE DÉLIRANTE

Darren Aronofsky a eu l'idée de ce thriller intimiste au cours des cinq jours frénétiques qu'il a passés, seul, devant son ordinateur, dans une maison isolée. Cinéaste cité à l'Oscar, il est conscient d'être attendu au tournant. Pourquoi a-t-il une vision aussi sombre du monde ? Il répond qu'il suffit de regarder autour de soi :

«Nous vivons une époque délirante. Alors que nous serons bientôt huit milliards d'êtres humains sur Terre, nous devons affronter des difficultés dont nous ne mesurons pas encore l'ampleur : les écosystèmes s'effondrent et les espèces disparaissent à un rythme inédit ; la crise des migrants bouleverse les États ; le gouvernement américain, visiblement schizophrène, ratifie un accord historique sur le changement climatique, puis fait volte-face quelques mois plus tard ; des conflits tribaux ancestraux et des croyances anciennes nourrissent toujours la guerre et les haines ; l'iceberg le plus vaste jamais répertorié se détache de la banquise de l'Antarctique et dérive vers la mer. Dans le même temps, nous observons des phénomènes si grotesques qu'ils en sont incompréhensibles : en Amérique du Sud, des touristes tuent à deux reprises des bébés dauphins d'une espèce menacée, échoués sur le rivage, en les étouffant à force de selfies ; la politique prend l'allure d'événements sportifs ; des êtres humains continuent à mourir de faim tandis que d'autres peuvent s'empiffrer d'autant de viande qu'ils le souhaitent. L'empreinte écologique de l'homme sur la nature n'est pas tenable à terme, mais nous vivons dans le déni, en refusant de regarder en face les perspectives de notre planète et notre place sur la Terre».

«À partir de ce maelström d'angoisse et d'impuissance, je me suis réveillé un matin avec l'idée du film en tête», poursuit le cinéaste.

Alors que la gestation de ses six autres longs métrages avait duré des années, il ne lui a fallu que cinq jours pour achever un premier jet de **mother!** *«Un an plus tard, on tournait», dit-il encore.*

Deux ans après ce long week-end, le film d'Aronofsky est sélectionné en compétition officielle à la Mostra de Venise et présenté au festival de Toronto.



Notes de production

Le réalisateur reconnaît que le film est d'autant plus inclassable qu'il a lui-même du mal à savoir où il a puisé son inspiration. *«Je me suis en partie inspiré des infos dont nous sommes bombardés à chaque instant, mais aussi des notifications qu'on reçoit sans cesse sur nos Smartphones, de mon expérience de la panne de courant qui a frappé le sud de Manhattan suite au passage de l'ouragan Sandy, ou encore de mes émotions et de mes tripes»*, confie-t-il. *«C'est un cocktail que je serais bien incapable de refaire, mais je sais qu'il vaut mieux le boire cul-sec»*.

UN FEU D'ARTIFICE

Après avoir fait lire son projet à quelques initiés, Aronofsky l'a envoyé à Jennifer Lawrence, oscarisée pour HAPPINESS THERAPY et trois fois citée à l'Oscar (JOY, AMERICAN BLUFF, WINTER'S BONE). Le cinéaste se souvient de sa réaction : *«c'est très fort et viscéral»*, lui a-t-elle dit. Elle a aussitôt donné son accord. Une décision qui a permis à Aronofsky de concrétiser son projet. *«Quand vous obtenez l'accord de Jennifer Lawrence, vous tenez votre film»*, affirme-t-il.

Pour la comédienne, il ne s'agissait pas seulement de se frotter à un thriller horrifique. *«En tant qu'acteur, il n'y a rien de tel que de participer à un film qui suscite le débat en raison de son originalité et de sa singularité»*, remarque-t-elle. *«Et bien que l'atmosphère du film soit surnaturelle, il s'agit en réalité d'une formidable allégorie dont la puissance évocatrice est phénoménale»*.

«Ce film comporte d'innombrables aspects», poursuit-elle. *«Certains spectateurs s'y retrouveront, d'autres seront terrorisés et d'autres encore intrigués»*. Elle revient sur son personnage, femme aimante et muse du poète mystérieux incarné par Javier Bardem : *«C'est terrifiant de tomber amoureux. Et c'est tout aussi effrayant de se retrouver en situation de vulnérabilité et de refuser de reconnaître qu'on est vulnérable»*.

«Il y a des films tièdes et d'autres, plus rares, qui sont brûlants. Quant à mother!, c'est un feu d'artifice, une explosion, qui affirme un vrai point de vue», analyse Jennifer Lawrence. *«Il est évident qu'en voyant le film, certains se diront que Darren va trop loin et sortiront en trombe de la salle de projection. Mais je n'aurais pas participé à ce projet si je n'avais pas moi-même balancé le scénario dans ma chambre d'hôtel, à New York, et si je ne m'étais pas dit que ce mec était cinglé. Mais il n'a d'autre choix que d'aller jusqu'au bout de son idée. Je crois qu'il a eu raison de ne rien édulcorer et de ne pas avoir eu peur»*.

Quant au feu d'artifice, on peut s'attendre à une séquence métaphorique troublante qui bouleversera et ébranlera le public. *«Un artiste a toujours besoin d'une muse»*, ajoute la comédienne. *«Et tant que l'univers poursuivra son développement, les hommes se serviront des femmes»*.

Notes de production



ÉTERNEL ICONOCLASTE

Dès lors que **Jennifer Lawrence** et son partenaire **Javier Bardem**, lui-même oscarisé (NO COUNTRY FOR OLD MEN – NON, CE PAYS N'EST PAS POUR LE VIEIL HOMME) et deux fois cité à l'Oscar (BIUTIFUL, AVANT LA NUIT), se sont engagés dans l'aventure, la machine s'est rapidement mise en route.

Aronofsky a alors tenté une expérience inédite en mettant en place une période de trois mois de répétitions dans un entrepôt isolé de Brooklyn. Les producteurs **Ari Handel** (NOÉ, THE FOUNTAIN) et **Scott Franklin**, cité à l'Oscar pour BLACK SWAN, se sont joints au trio. Au cours des deux dernières semaines, **Michelle Pfeiffer**, trois fois citée à l'Oscar (LOVE FIELD, SUSIE ET LES BAKER BOYS, LES LIAISONS DANGEREUSES), **Ed Harris**, quatre fois cité à l'Oscar (THE HOURS, POLLOCK, THE TRUMAN SHOW, APOLLO 13), **Domhnall Gleeson** (EX MACHINA, STAR WARS: LE RÉVEIL DE LA FORCE) et son frère **Brian Gleeson** (BLANCHE NEIGE ET LE CHASSEUR, ASSASSIN'S CREED) ont participé aux répétitions. Quant à **Kristen Wiig** (MES MEILLEURES AMIES), elle ne s'est rendue sur le tournage que plus tard.

Aronofsky a tracé le plan à l'échelle de la maison sur le sol de l'entrepôt et, avec son fidèle chef-opérateur **Matthew Libatique**, qui a éclairé six films du cinéaste (et obtenu une citation à l'Oscar pour BLACK SWAN), il a tourné une version du film dans son intégralité. L'espace était totalement ouvert et seul le ruban adhésif collé au sol permettait d'identifier la séparation entre les pièces. *«Pour autant», se souvient le cinéaste, «nous avons tourné l'ensemble des plans. Mon monteur Andy Weisblum a monté les images et on a obtenu une première mouture de 90 minutes», sans coiffure, ni maquillage. «Pour l'essentiel, cela nous a permis d'avoir un bon aperçu des mouvements d'appareil et de l'évolution et de la trajectoire des personnages avant même qu'on n'entame le tournage».*

C'était d'autant plus crucial qu'**Aronofsky** tenait à tourner le film du seul point de vue de mother, ce qui restreignait le champ des possibles pour **Libatique**. Le directeur de la photo a ainsi organisé une véritable chorégraphie visuelle : selon **Franklin**, la caméra sillonnait la maison *«en longs plans-séquences, tournés caméra à l'épaule, aux deux étages de la propriété et dans ses étroits couloirs. Alors que sa caméra avançait dans une direction, il pouvait tout à fait pivoter sur la gauche ou sur la droite pour saisir ce qui se passait dans une autre pièce de la maison».*

Ce n'était pas là la seule difficulté. Étant donné qu'il n'y avait que quelques plans larges pour les scènes où mother est seule, *«la caméra était soit positionnée à la hauteur de ses épaules, soit pointée sur son visage, soit en direction de ce qu'elle regarde. Au final, on s'est retrouvé avec un nombre très limité de plans avec lesquels le monteur a dû se débrouiller»,* reconnaît **Aronofsky**. Sur un total de deux heures de film, les gros plans sur **Jennifer Lawrence** en occupent 66 minutes – *«sans qu'on s'en rende compte»,* reprend le réalisateur. *«Si Jen, à un moment ou à un autre, ne tournait pas, on était un peu désœuvrés. Il fallait qu'elle soit constamment à la hauteur et d'une grande précision. Si cela avait été un banal film de studio,*

Notes de production

et si je n'avais pas noué une formidable relation de travail avec Paramount, je pense que le studio aurait été terrifié parce qu'on ne se couvrait pas comme on le fait en général sur ce type de production».

«**Darren** fixe la barre très haut pour lui-même et donc pour tous ses collaborateurs», souligne **Michelle Pfeiffer**. «On tournait ces plans-séquences hallucinants qui duraient une éternité et la caméra sillonnait toute la maison. On se retrouve dans le champ, puis hors champ, on enjambe des câbles et on finit par se cacher derrière la caméra. Il faut bien se souvenir de son texte et ne pas tomber. Mais je crois bien qu'on a tous abordé ce projet dans un très bon état d'esprit et qu'on était tous emballés par le défi qu'il représentait».

Au cours des répétitions, **Aronofsky** reconnaît qu'il a été inquiet. En effet, **Jennifer Lawrence** semblait très détendue alors que le personnage tranchait radicalement avec ses rôles antérieurs. Il s'est alors demandé si elle pourrait camper le personnage tel qu'il l'avait envisagé. Mais en arrivant à Montréal, pour le début du tournage, il a compris que c'était sa méthode de travail : elle se glissait progressivement dans la peau de mother. «*Je n'ai sans doute 'rencontré', pour ainsi dire, le personnage qu'interprète Jen dans le film que le premier jour de tournage, quand elle a débarqué coiffée, habillée et pieds nus*», se remémore le cinéaste. «*Elle est pieds nus pendant tout le film. C'est alors que mother s'est incarnée devant moi. Jen a un talent sidérant*».

DES MARQUAGES AU SOL JUSQU' AUX MURS

Étant donné que la maison est un personnage à part entière, il était essentiel de trouver la propriété correspondant exactement aux besoins du film. Malgré d'intenses repérages dans le nord-est des États-Unis, aucune maison n'a satisfait le cinéaste. Par conséquent, il a sollicité le chef-décorateur **Philip Messina**, qui avait collaboré avec **Jennifer Lawrence** pour la saga HUNGER GAMES, afin de construire une maison. «*Même si tout le film se déroule dans cette propriété, c'était un sacré boulot*», remarque **Franklin**. «*Au début, on a l'impression que la maison est achevée à 85%, puis elle change et se transforme. Et elle subit pas mal de destructions*». Comme l'intrigue se passe exclusivement dans cette maison, l'atmosphère aurait pu se révéler claustrophobe, si bien que «*la difficulté a consisté à ménager constamment des surprises dans ce décor unique*», ajoute-t-il.

Aronofsky et **Messina** ont longuement réfléchi à l'esthétique de la maison, menant ainsi d'importantes recherches architecturales. Pour cette propriété hors du commun au large porche, ils se sont inspirés d'un style réel, quoique inhabituel. «*On était vraiment heureux à l'idée d'avoir déniché ces demeures victoriennes de forme octogonale qui comportaient vraiment huit côtés*», signale le réalisateur. «*Car le chiffre huit est en parfaite harmonie avec notre allégorie*». **Aronofsky** était également sensible au fait que la forme de la maison permette au spectateur de comprendre ce qui se déroulait dans plusieurs pièces en même temps.

Notes de production

D'une certaine façon, le style architectural suscite les situations inattendues et nous invite à voir cette construction «comme une maison d'inspiration escheresque [du nom de l'architecte néerlandais, NdT]».

«Finalement, nous nous sommes rendus à Montréal où nous avons construit la maison en deux temps», poursuit-il. «Au départ, nous avons bâti un seul étage en plein champ. C'est ce qui nous a permis de tourner toutes les séquences de jour dans la continuité. Puis, nous avons construit en studio la maison dans son intégralité, sur trois niveaux, et y avons tourné les séquences de nuit. À mesure qu'avance l'intrigue, on bascule de plus en plus dans l'obscurité, et dans la nuit, et on a pu tourner toutes ces scènes comme s'il s'agissait d'un unique plan-séquence».

Pour les comédiens, passer de l'espace des répétitions à un décor de bois et de plâtre s'est avéré déterminant. «J'ai entamé ma relation avec la maison, pour ainsi dire, dans un entrepôt où il n'y avait que des marquages à la craie sur le sol pour délimiter les pièces», se souvient **Jennifer Lawrence**. «C'est là que nous avons répété et que j'ai commencé à entrer dans la peau de mother. Quand on est arrivés à Montréal, ça a été une révélation». Elle a alors imaginé la démarche du personnage, sa manière de descendre un escalier ou de se tenir à la rampe. Pour elle, il s'agissait d'une créature vivante en raison de «la force des émotions qui la lient à la maison». En se retrouvant dans la maison, la comédienne a réussi à pleinement incarner mother : «J'étais quasi constamment pieds nus pour sentir la maison», dit-elle. «J'étais consciente que le ressenti du personnage vis-à-vis des lieux était intime. J'ai pu travailler sur mes réactions en faisant seulement appel à mon imagination quand on était encore dans l'entrepôt. Cela s'est avéré très utile».

COMÉDIENS ET PERSONNAGES

«Nous passons toute notre vie ici. Je veux faire
de ce lieu un paradis»

mother

«Quand on fait la connaissance de mon personnage, on comprend qu'elle s'est consacrée à la maison avec dévouement et passion», analyse **Jennifer Lawrence**. «Elle a reconstruit la maison de son mari qui a brûlé avant qu'elle ne le rencontre, en faisant de son mieux, parce qu'elle l'aime et qu'elle veut créer un cadre de vie absolument parfait pour leur couple. Elle y met tout son cœur... c'est un projet qui la passionne. Lui est un artiste extraordinaire qui a besoin d'être encensé. Il a besoin d'être vénéré et elle est prête à lui donner ce qu'il veut. Elle est en admiration devant Lui. À un moment donné, il s'habitue à son regard, à sa capacité à tout décrypter et au fait qu'elle y prenne goût. Il a constamment besoin d'être stimulé. C'est déchirant lorsque, dans une relation amoureuse, on a le sentiment de ne pas être à la hauteur. Elle a tout sacrifié pour essayer d'incarner ce qu'il voulait qu'elle soit, et malgré tout, elle ne le stimule plus suffisamment».

Notes de production

«*Quand Ed Harris (l'homme) frappe à notre porte, c'est la première fois qu'on découvre un autre personnage que Javier ou moi*», reprend-elle. «*C'est un parfait inconnu dont la présence s'avère à la fois exaltante et stimulante pour le personnage de Javier, mais un peu effrayante pour mother. La bonne entente entre Lui et l'homme est intimidante... et ne fait que croître tout au long du film*».

«*Tout ce que j'essaie de faire, c'est de faire entrer la vie dans cette maison*»

Lui

Dire que le personnage de **Javier Bardem** est insaisissable est un doux euphémisme. Son bureau est au centre de la maison : il s'agit d'un sanctuaire où il travaille et conserve son bien le plus précieux – un objet mystérieux qu'il a obtenu avant de rencontrer mother. Et le mystère ne fait que s'épaissir tout au long du film.

«*Le personnage de Javier est profondément sombre*», souligne **Franklin**. «*Il évolue très progressivement au fil de l'histoire, mais on se rend compte vers la fin qu'il possède les mêmes traits de caractère depuis le début. En réalité, il s'était débrouillé pour les dissimuler*».

Selon **Michelle Pfeiffer**, qui campe la femme, épouse d'**Ed Harris**, la capacité de **Javier Bardem** à incarner son personnage prouve son immense talent. «*Javier est un gros nounours, vraiment adorable*», dit-elle. «*Il excelle à interpréter ces êtres monstrueux qui sont aux antipodes de sa personnalité*».

Pour **Bardem**, c'était une véritable émulation de donner la réplique à des partenaires comme **Michelle Pfeiffer**, **Ed Harris** et **Jennifer Lawrence**.

Pour lui, **Jennifer Lawrence** «*est une comédienne qui n'a pas de limites. Étant donné la difficulté du rôle et tout ce que mon personnage lui fait endurer, elle n'a pas besoin qu'on lui fasse du mal pour éprouver la souffrance de mother. Elle est totalement investie dans son travail. Elle est prête à aller très loin pour les besoins du rôle et elle a fait preuve d'une force peu commune. Elle a pris des risques insensés qui en disent long sur son courage d'actrice*».

«- Un coup de foudre.

- Nous aussi»

L'homme et la femme

La tension entre les personnages de **Bardem** et de **Jennifer Lawrence** devient palpable lorsque l'homme, campé par **Harris**, débarque à la maison.

«*C'est l'électron libre qui s'invite dans leur noyau*», intervient **Aronofsky**. «*La situation devient alors de plus en plus étrange*». S'agissant d'**Ed Harris**, il précise qu'il est «*prêt à tout. Il s'investit à fond dans ce qu'il fait et il est en quête d'expérimentations nouvelles. Je crois qu'il tient particulièrement à être crédible*».

Notes de production

Selon **Harris**, les rapports entre son personnage et sa femme sont «très tendres». **Michelle Pfeiffer** renchérit : «Notre couple représente ce qui manque cruellement dans la relation entre mother et Lui. Mon personnage offre une sorte de miroir à celui de Jennifer. Il est là, en quelque sorte, pour semer le doute dans son esprit».

Le choix de **Michelle Pfeiffer** par **Aronofsky** lui a été inspiré par le souvenir d'un cours de réalisation qu'il suivait dans une école de cinéma. «Mon prof nous avait dit un truc sur **Michelle** qui m'avait beaucoup marqué : 'c'est rare qu'une seule et même personne réunisse autant de talent et de beauté'. Rien n'a changé en 25 ans. Elle est magnifique et immensément douée. Son rôle oscille entre séduction et agressivité. **Michelle** a parfaitement cerné son personnage».

La comédienne déclare : «Ce film a représenté un énorme boulot mais aussi beaucoup de plaisir. J'ai adoré travailler avec mes partenaires. Avec **Ed**, on était sur la même longueur d'ondes. **Jennifer** est une femme très complexe, dans le bon sens du terme. C'est l'une des personnes les plus drôles et les plus futées que j'aie jamais rencontrée».

Mais l'arrivée de l'homme et de la femme n'est qu'un début...

«Nous avons deux fils, interprétés par les frères **Gleeson**, qui ont leurs propres problèmes», explique **Ed Harris**. «D'abord, mon personnage est mourant. Il a organisé sa succession, mais l'un des deux garçons n'en est pas franchement ravi». Les fils – joués par **Domhnall** et **Brian Gleeson** – débarquent dans la maison et sèment un peu plus le chaos.

C'est à partir de là que la situation dégénère.

Lorsque la maison est envahie par de plus en plus d'inconnus, mother Lui demande de les faire partir.

Mais à Ses yeux, la stimulation qu'il attendait est enfin là.

Le réceptacle

«**mother!** est incontestablement un thriller psychologique très actuel», note **Scott Franklin**. «Le film emprunte les codes du thriller, et suscite l'effroi et le malaise, mais il constitue un genre à part entière. mother incarne une sorte de réceptacle de l'ensemble des thèmes du film qui sont abordés de son point de vue».

«Je n'avais jamais lu de projet mêlant intrigues et idées de cette manière», signale **Jennifer Lawrence**. «J'y repense encore aujourd'hui. Avec **Darren**, on en reparle encore tous les deux». «Au début, on a l'impression que le film relève d'un genre bien particulier», indique le producteur **Ari Handel**. «On a le sentiment d'être en terrain connu. Et puis, on bascule insensiblement dans une autre dimension. Au cours des deux heures que dure le film, on est sans cesse désorienté et bousculé. Darren veut constamment entraîner le spectateur dans une direction inattendue».

Selon **Michelle Pfeiffer**, **Aronofsky** a d'emblée été énigmatique sur le symbolisme des

Notes de production

éléments du film, même si elle était consciente que *«rien n'était laissé au hasard, dans aucun plan ni dans aucun dialogue. Il y avait des détails dans le phrasé et la formulation de mes dialogues qui étaient très importants à ses yeux»*.

Jennifer Lawrence explique que, tout en étant favorable au travail d'équipe et sensible aux suggestions de ses comédiens, Aronofsky *«n'a pas vraiment encouragé l'improvisation. Il est l'auteur complet du film, de l'écriture à la mise en scène, et c'est un visionnaire d'une grande précision dans le regard. J'ai cherché à décrypter ce qu'il voulait dire et à comprendre la place de mother dans son univers»*.

«Quand Darren s'est attelé à l'écriture du scénario, il avait en tête le comportement des êtres humains sur Terre et leur activité», précise Handel. *«Et il a souhaité aborder ces thèmes à travers une fiction dont il a resserré l'action au maximum en parlant d'un couple dans une maison»*.

«Je me souviens que, alors qu'on était en pleine écriture du scénario, il est tombé sur ce livre, 'Woman and Nature' de Susan Griffin», poursuit-il. *«C'était un ouvrage de philosophie des années 70 qui établissait un parallèle entre la manière dont les hommes se comportent parfois avec les femmes et la manière dont les êtres humains se comportent avec la planète. Ce livre nous rappelait qu'on pouvait mener de front ces deux histoires, celle d'un couple et celle de notre monde»*.

«Je trouve que c'est cette dimension écologique qui rend le film aussi perturbant», dit-il encore. *«Certes, on est en empathie avec mother – le jeu de Jennifer nous entraîne dans son sillage – mais je crois qu'on s'identifie aussi à cette foule avide et déchaînée qui détruit son monde»*.



LA POSTPRODUCTION

Après le tournage, Aronofsky et ses collaborateurs ont abordé le montage qui s'est révélé le plus complexe de la carrière du cinéaste : il durera près d'un an. Le chef-monteur Andrew Weisblum explique : *«En raison des règles qu'on s'était fixées, à l'image de la construction linéaire, presque en temps réel, je ne pouvais pas me servir des procédés habituels : je ne pouvais pas utiliser de plan de coupe, ni de plan sur deux personnages. Bref, je ne pouvais pas casser la construction, en supprimant des plans ou en leur donnant une autre signification»*.

«Mais ce sont ces contraintes mêmes qui stimulent la créativité», poursuit le chef-monteur. *«Quand on se fixe de telles règles, on est obligé de revoir ses marges de manœuvre et on a eu des idées auxquelles personne n'avait pensé. Comme le spectateur noue une relation intime avec Jennifer, et que la caméra adopte son point de vue ou filme son visage ou ce qu'elle regarde, il fallait être au plus près d'elle. Si elle ne regarde rien, comment, du coup, faire comprendre au spectateur ce qui vient de se passer ? Une fois qu'on s'est retrouvés avec les rushes, on a réfléchi à la meilleure manière de restituer les moments décisifs de l'intrigue et les temps forts émotionnels et de susciter l'empathie du spectateur pour la protagoniste. Pour donner au spectateur l'information dont il a besoin pour comprendre l'intrigue, et qui n'est*

Notes de production

pas portée par l'image, on s'est servi des dialogues et des effets sonores. On a également eu recours aux effets visuels pour orienter la tonalité du film et faire passer des idées particulièrement subjectives, outre celles véhiculées par les images».

L'une des grandes questions qui s'est posée à la production a été celle de la bande-originale. Aronofsky avait engagé le compositeur Jóhann Jóhannsson (PREMIER CONTACT, SICARIO, UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS). Mais en envisageant plusieurs possibilités, ils ont pris conscience que la meilleure option était aussi la plus audacieuse. Une fois encore, le cinéaste s'est éloigné des conventions.

«Un formidable défi a consisté à faire le film sans musique», signale Aronofsky. «Ce n'est pas parce que nous n'avons pas la possibilité d'avoir une très belle partition. Je travaillais avec l'un des meilleurs compositeurs au monde. Mais le problème de la musique, c'est qu'elle ne cessait d'orienter l'intrigue dans une certaine direction». Du coup, après avoir exploré différentes pistes pendant plusieurs mois, Aronofsky et Jóhannsson ont convenu que la meilleure solution était sans doute une absence totale de musique.

«HUBERT SELBY JR,
AUTEUR DE RÉQUIEM FOR A DREAM,
M'A APPRIS QUE C'EST EN PLONGEANT DANS
LES RECOINS LES PLUS SOMBRES DE NOTRE
ÂME QU'ON TROUVE LA LUMIÈRE».

Aronofsky ✨

Le compositeur s'explique : *«mother! est un film où les demi-mesures n'ont pas leur place et après avoir envisagé plusieurs hypothèses avec Darren, mon intuition a été d'éliminer toute musique. La suppression fait partie intégrante du processus de création et dans ce cas précis, on était convaincus qu'il fallait pousser cette démarche à l'extrême».*

«Ce qui fonctionne bien dans le film, c'est que le spectateur est sans cesse dérouté», déclare le réalisateur. «Il se tourne constamment vers Jennifer pour se repérer, mais son personnage est lui-même perdu. Elle évolue d'un état émotionnel à l'autre, d'une réflexion à l'autre. On voulait que le spectateur s'imprègne de ce climat sans lui offrir le moindre répit : il n'était pas question d'avoir recours à un dispositif qui souligne gratuitement l'émotion».

Notes de production

LA SORTIE

Après avoir maintenu le mystère autour de son projet pendant plus d'un an, **Aronofsky** a commencé à piquer la curiosité de son public grâce à une affiche sanglante de **Jennifer Lawrence** signée **James Jean** («Fables», «The Umbrella Academy»). Elle a été diffusée le jour de la fête des mères, puis suivie par un portrait de **Bardem** cet été. Après avoir été saisis par la beauté troublante de ces affiches, les amateurs du cinéaste se sont mis à les décrypter pour tenter d'y trouver des indices sur le sujet du film. Afin d'entretenir l'intérêt de son public, le cinéaste a fait de son compte Twitter un champ d'indices sur **mother!** Dans le même temps, **Aronofsky** a apprécié de dévoiler le mystère progressivement.

«Je ne suis vraiment pas un très bon réalisateur de films de genre», souligne-t-il. «Avec PI, j'avais tenté de me rapprocher de la science-fiction, mais je n'y suis pas parvenu. NOÉ n'était pas un péplum traditionnel. Et personne n'a pu dire si BLACK SWAN était un film sur la danse ou un film d'horreur. Quant à celui-ci, certains de ses éléments sont effrayants et troublants, d'autres relèvent du thriller et du film d'amour, et d'autres encore sont fantastiques. Mais les meilleurs films sont ceux dont on continue de débattre après la projection. C'est le résultat qu'on obtient en bousculant les conventions et en explorant de nouvelles pistes», ajoute-t-il.

«Alors que j'étais jeune réalisateur, je me suis retrouvé un jour dans un café de Los Angeles, à proximité du cinéma NuArt où PI passait. Un type est entré dans le café avec sa fille de 18 ans et quelques amis à elle. Ils parlaient du sujet du film. C'était un moment intense pour moi, comme si j'écoutais sans le vouloir une conversation sur un travail qui m'avait particulièrement tenu à cœur. C'était une sensation très forte».

*«Le pire pour moi, c'est de voir un film divertissant dont on ne se souvient plus deux heures après l'avoir vu», poursuit le cinéaste. «Quand on est réalisateur, on a envie d'offrir au spectateur un film qui donne à réfléchir. S'agissant de **mother!**, le débat risque d'être vif et c'est ce qui m'amuse».*

Quant à la question, déjà évoquée, de savoir pourquoi **Aronofsky** a une vision aussi noire du monde, il répond : *«Hubert Selby Jr, auteur de REQUIEM FOR A DREAM, m'a appris que c'est en plongeant dans les recoins les plus sombres de notre âme qu'on trouve la lumière».*

Darren Aronofsky

Né à Brooklyn le 12 Février 1969, le réalisateur **Darren Aronofsky**, nommé aux Oscars®, est le fondateur de Protozoa Pictures. Il est l'auteur et réalisateur de **mother!** avec **Jennifer Lawrence**, **Javier Bardem**, **Ed Harris**, et **Michelle Pfeiffer**.

L'an passé, Aronofsky a produit **JACKIE**. Il a réalisé, co-écrit, et produit **NOÉ** (2014) avec **Russell Crowe**, **Anthony Hopkins**, **Jennifer Connelly**, et **Emma Watson**. Auparavant, il a réalisé le succès phénomène indépendant **BLACK SWAN**. Le film a valu à **Natalie Portman** l'Oscar de la meilleure actrice. **Aronofsky** a produit et réalisé **THE WRESTLER** (2008) qui a récolté deux Golden Globes pour l'acteur **Mickey Rourke** et le chanteur compositeur **Bruce Springsteen**, ainsi que le Lion d'Or à Venise.

Aronofsky compte également à son actif les succès : **THE FOUNTAIN** (2006), **REQUIEM FOR A DREAM** (2000) et π (1998).

Fiche artistique

mother Jennifer Lawrence
LUI Javier Bardem
l'homme Ed Harris
la femme Michelle Pfeiffer

Fiche artistique

Écrit et réalisé par Darren Aronofsky
Produit par Scott Franklin, p.g.a.
Ari Handel, p.g.a.
Producteurs exécutifs Jeff Waxmann
Josh Stern
Mark Heyman
Directeur de la photographie Matthew Libatique, ASC
Décors Philip Messina
Montage Andrew Weisblum, A.C.E.
Son Simon Poudrette
Costumes Danny Glicker
Effets spéciaux Mario Dumont